Mercredi 23 novembre 2011 23h00 [GMT+ 1]

NUMÉRO 97

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde — PHILIPPE SOLLERS

Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien

▪ Sommaire ▪

La Chronique de Clotilde *par C. Leguil*
Le psychanalyste aujourd'hui, de l'invisible au visible

▪ Desde España ▪

22 de noviembre de 2011

CARTA ABIERTA Y ALEGRE A RAFAH NACHED

▪ INVENTIONS+INSTITUTIONS ▪
Une initiative *pas tout à fait comme les autres* : l'Institut Hospitalier Soins Etudes d'Aubervilliers (I.H.S.E.A)
(Yves-Claude Stavy)
▪ PETITE GIRAFE ▪
Le n°3 de novembre des NEWS de l'Institut de l'enfant est paru
Éditorial, *par Judith Miller*

La Chronique de Clotilde *par C. Leguil*

Le psychanalyste aujourd'hui, de l'invisible au visible

Le dernier numéro des *Inrockuptibles* (16-22 novembre 2011) remet à l'ordre du jour le mot d'ordre de l'engagement des intellectuels. La sortie du livre de Bernard-Henri Lévy *La Guerre sans l'aimer*, dans lequel l'auteur rend compte de son engagement en faveur de l'intervention française en Lybie contre le régime dictatorial et barbare du colonel Kadhafi, vient réveiller en effet cette tradition française de l'engagement des intellectuels dans la vie de la cité, dans les tourments de la civilisation, dans les avancées et les impasses de l'histoire. Depuis l'affaire Dreyfus et le « J'accuse » d'Emile Zola en 1898 dans *L'Aurore* prenant, en son nom propre d'écrivain et d'intellectuel, la défense du capitaine Dreyfus contre la décision du tribunal de justice lui-même, la figure de l'intellectuel engagé vient signifier à la fois la possibilité de prendre la parole publiquement au nom d'une éthique, mais aussi la nécessité de ne pas croire que nous devons toujours nous soumettre à l'ordre du monde. Quoiqu'en dise Descartes, il faut parfois savoir ne pas changer ses désirs et s'en servir pour changer l'ordre du monde. La position stoïcienne de *l'amour du destin* est aussi celle qui peut conduire à renoncer à toute croyance dans sa propre pensée et sa propre parole, pour toujours entériner le discours courant au nom de la nécessité pragmatique.

Philippe Sollers dans ce même numéro des *Inrocks* reprend à son compte la conception sartrienne de l'engagement en l'opposant au caractère frileux et autarcique des intellectuels et universitaires qui préfèrent se couper des contingences du monde pour rester entre eux dans leur tour d'ivoire. Mais, dit-il, « à force de ne pas vouloir avoir les mains sales, ils finissent par ne plus avoir de mains du tout ». Il me semble que cette nécessité de l'engagement de l'intellectuel a pris une nouvelle figure au début du XXIe siècle qui est aussi celle de la nécessité de l'engagement des psychanalystes. C'est peut-être aussi une des raisons pour lesquelles la vie intellectuelle trouve dans le monde psychanalytique un nouveau souffle qu'elle semble parfois avoir perdu dans le monde universitaire. Dans un moment de la civilisation qui lui est profondément hostile, celui des neurosciences et du comportementalisme, monde où on pense le comportement humain en terme d'héritage génétique ou d'apprentissage, monde où on tente toujours d'effacer la trace du désir et de l'engagement subjectif dans les conduites humaines pour y substituer des études statistiques qui alignent les phénomènes humains sur les comportements animaux, dans ce monde-là, le psychanalyste ne peut plus considérer que son champ d'action ne concerne

que la vie intime et que le reste ne le regarde pas. Le psychanalyste est conduit à s'exprimer publiquement dans sa solitude et sans que personne ne l'ait mandaté pour cela.

Alors que paraissaient en France les *Ecrits* de Lacan, Sartre en 1966 donnait trois conférences au Japon réunies sous le titre « Plaidoyer pour les intellectuels ». Il rappelait en quel sens l'intellectuel est par définition « quelqu'un qui se mêle de ce qui ne le regarde pas », et par conséquent a le droit de s'exprimer en l'absence de toute compétence spécialisée mais simplement au nom d'une certaine idée de la civilisation et de l'humain. Je n'entrerai pas ici dans le débat des erreurs de Sartre dans ses engagements politiques mais veux simplement retenir quelque chose comme une position face à la civilisation qui nous concerne de près aujourd'hui dans le champ psy. Sartre avait en effet aperçu que les progrès de la science allaient avoir pour effet de remplacer les penseurs par des experts et il avait par conséquent anticipé la disparition de toute pensée possible des citoyens eux-mêmes. Près de cinquante ans plus tard, ce diagnostic a pris toute son ampleur puisque les politiques eux-mêmes s'en remettent toujours davantage à des experts qui ne répondent qu'en termes d'évaluation quantitative pour savoir ce qu'il faut faire en matière d'éducation, de santé mentale et de politique en général. C'est pourquoi l'action de BHL auprès du gouvernement de Nicolas Sarkozy, fait soudain résonner un engagement qui indique une toute autre idée à la fois de la pensée et de la politique. C'est pourquoi il y a là une action qui signifie aussi la possibilité de ne pas renoncer à la parole singulière, quand bien même l'ordre du monde voudrait nous faire croire qu'aujourd'hui seules les études statistiques peuvent faire avancer la civilisation.

Dans sa dernière lettre du 18 novembre 2011 aux membres de l'Ecole de la Cause freudienne et aux ACF, Jacques-Alain Miller ravive à partir de l'action de BHL en Lybie, cette figure de l'intellectuel engagé à partir de son « désir d'Un-tout-seul dépourvu de tout mandat représentatif », pouvant changer quelque chose à l'ordre du monde. Le Forum des femmes pour la libération de Rafah Nached lors des dernières journées de l'Ecole appartient aussi à ce mouvement qui fait que la psychanalyse vivante doit s'engager à sa façon dans les affaires politiques. Si le psychanalyste du XXe siècle pouvait être un psychanalyste invisible, regard survolant le monde pour ne se rendre présent que dans l'univers de la confidence et du secret, le psychanalyste du XXIe siècle devient visible et aperçoit que s'il peut voir le monde, c'est aussi qu'il en est, qu'il est lui-même un être visible pour d'autres, *Un-tout-seul* qui peut à partir de son désir et de ce que le travail de l'inconscient a modifié en lui, s'engager dans la civilisation pour s'opposer à la contagion de l'idéologie techno-scientiste du *pour-tous* et du sans personne. Le psychanalyste devient alors un intellectuel engagé qui considère que ce qui ne le regarde pas le regarde si bien désormais que son discours peut aussi de façon imprévisible changer de façon discrète mais réelle l'inertie de l'ordre du monde.

▪ Desde España ▪

22 de noviembre de 2011

CARTA ABIERTA Y ALEGRE A RAFAH NACHED

Comité de Apoyo a Rafah Nached de la ELP

Zaragoza, 18 de Noviembre, fue el lugar de encuentro de los Psicoanalistas de España para celebrar las X Jornadas de la Escuela Lacaniana de Psicoanalisis: "Cuerpo escritos, cuerpos hablados".

A las 19:30 horas nos reunimos en las escalinatas del Paraninfo de la Universidad para celebrar un acto en honor de nuestra colega y amiga Rafah Nached que había sido liberada, después de 2 meses y una semana de encarcelamiento injusto en Damasco. Carmen Cuñat, Presidenta de la ELP, acompaña a nuestro amigo y colega Jesús Ambel, quien leyó un texto que tituló: "Carta abierta y alegre a Rafah Nached", que escuchamos con gran emoción y alegría, texto que a continuación reproducimos.

CARTA ABIERTA Y ALEGRE A RAFAH NACHED

Querida colega: Video del Acto

Te escribimos desde Zaragoza, una ciudad española que todavía guarda las huellas que los pueblos árabes dejaron en esta tierra, una tierra surcada por un río, un río que lleva un agua sobre la que nos disteis, en su día, lecciones de cómo hacerla circular para producir vida.

Te escribimos cuando acabamos de saber que ya estás en casa, con los tuyos, después de haber pasado una temporada encarcelada por haber trabajado el ejercido del derecho a la palabra. Te escribimos, ahora que estamos alegres, alegres de que no sea cierto que vayas a permanecer en silencio.

Queremos que sepas, querida, que nosotros tampoco nos hemos sentido libres durante estos meses. Queremos que sepas que hemos estado pendientes de ti y de tus conciudadanos. Pendientes de las noticias del pueblo con el que trabajas y al que vemos cada día por los barrios de tu ciudad, como recién salido de un naufragio de sangre.

Queremos que sepas que empujamos, en la medida de nuestras fuerzas, a que amaine el huracán de negras palomas que chapotean en las aguas podridas del régimen que todavía se resiste, oscuro y feroz, a que sus ciudadanos formen parte de las naciones libres.

Nos alegramos pues de que estés en casa pero queremos decirte que más nos vamos a

alegrar cuando puedas caminar por las grandes avenidas de la libertad, que es la libertad de los cuerpos hablantes, y cuando los actuales nardos de angustia dibujada se trastoquen en la rama de olivo que una paloma mensajera pueda traernos en forma de buena noticia de tu reincorporación al trabajo de psicoanalista ciudadana, que es también el nuestro.

Y entonces, los amores volverán a ser desojados, los juegos volverán a tener arte y los sudores fruto.

Te saludamos con alegría, amor y respeto.

Recibe el abrazo de tus colegas españoles.

Eres, querida, nuestra aurora en Damasco.

Jesús Ambel

http://liberadarafah.blogspot.com/

▪ INVENTIONS+INSTITUTIONS ▪

Dans le cadre de sa rubrique Inventions+Institutions, Lacan Quotidien aura le plaisir au fil des semaines de faire découvrir à ses lecteurs les *initiatives à l'échelle d'un service*, et les *petits bricolages du quotidien* trouvés par les professionnels de ces institutions orientées par la psychanalyse en France, et dans le monde qui ont le courage de soutenir une clinique sans réplique et orientée par le réel rencontré par les sujets qu'ils accueillent afin qu'un savoir-faire avec la jouissance, le désir, le savoir (…) émerge, qu'une nouvelle modalité d'être au monde puisse advenir, ou qu'un apaisement ait lieu… Et pour ouvrir ce dossier, le Dr Yves-Claude Stavy, chef de service à l'EPS de Ville-Evrard, nous servira de guide, au travers des deux premiers articles, que voici :

- I -

Une initiative *pas tout à fait comme les autres* : l'Institut Hospitalier Soins Etudes d'Aubervilliers (I.H.S.E.A)

(Yves-Claude Stavy)

L'I.H.S.E.A a ouvert ses portes en septembre 2009, et accueille des élèves des classes de lycée, de la Seconde à la Terminale. Bien que l'ensemble des cours soient dispensés par des professeurs de l'Education nationale, cet Institut fait partie intégrante de notre Service (1). Ayant reçu l'aval des deux ministères concernés (celui de la Santé, et celui de l'Education nationale), l'initiative s'origine en effet des impasses rencontrées *dans nos*

propres pratiques quotidiennes, avec certains adolescents en grande souffrance, pour lesquels les études s'avéraient toutefois très investies, sans que ces jeunes puissent poursuivre leurs cursus au sein des lycées d'aujourd'hui. Point de promotion *'pour tous'* des études, de notre part: il s'agissait pour nous, bien plutôt, de *ne pas empêcher* tel adolescent -et non pas tel autre-, trouvant dans les études une manière à nulle autre pareille de circuler dans le monde, de poursuivre… ***à l'intérieur de son propre choix symptomatique.*** Un pari bien peu envisageable, hélas, dans des lycées soumis à des directives rigides, présentant le ***'pour tout x'*** comme un espoir … ce qui est le comble du comble sitôt qu'un adolescent s'avère ne pouvoir s'habiller d'aucun 'espoir' établi ! Les jeunes à qui nous avons dit 'oui', ne sont pas nécessairement des lycéens brillants, loin s'en faut. Mais les professeurs de l'Education Nationale qui se sont portés volontaires pour s'engager dans l'Initiative, témoignent déjà de leurs propres surprises à trouver chez leurs élèves, des styles de sérieux vis-à-vis des études à la fois authentiques et si distincts les uns des autres, dans un lieu d'enseignement pourtant aussi improbable. A l'IHSEA, il y a les heures de cours durant lesquels nous n'intervenons pas. Et il y a les rencontres des élèves, par les acteurs du service : chacun de ceux-ci a choisi de s'orienter avec Freud et Lacan, dans sa pratique quotidienne. Les élèves sont accueillis pour une durée d'au moins une année scolaire, (deux, voire trois, si nécessaire). C'est donc un pari *dans la durée*. Nous sommes prestes à commettre telle admission, mais on ne dispense pas de 'dépannage' ponctuel. Au bout d'un an, l'élève passe en classe supérieure ou redouble: ce sont les enseignants qui décident. L'accueil trouve son terme à la fin d'une année scolaire ou se poursuit une deuxième année, voire trois: ce sont les soignants qui tranchent. Certaines structures Soins Etudes choisissent d'anciens psychologues pour occuper des fonctions d'enseignants. Nous ne voulions de cela sous aucun prétexte : point de psychoéducateurs, mais des enseignants de l'EN volontaires, continuant par ailleurs à exercer à mi-temps au sein de leur lycée d'origine, le lycée Le Corbusier d'Aubervilliers situé à quelques centaines de mètres de l'IHSEA, et avec lequel nous avons passé convention. Certains cours nécessitent une logistique dont nous ne disposons pas (les labos de chimie, en particulier). Ces enseignements sont dispensés au sein du lycée Le Corbusier. Et donc : pas de '*professeurothérapeutes'*. L'exigence est cruciale...pour les 'soignants' du service, aussi bien : tenter de se faire partenaires du symptôme singulier d'un adolescent, c'est, -pour chaque infirmier, psychologue, ou psychiatre concernés-, aller ***à rebours*** des pratiques prêt-à-porter, imposées sans cesse davantage aujourd'hui, dans tous les champs de la société … avec la complicité de leurs propres acteurs.

---

(1)– Pôle de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent, EPS de Ville-Evrard - 15, rue du Clos Bénard, 93300 Aubervilliers (*métro ligne 7 :'Aubervilliers-Quatre Chemins'*). Tel 01 41 61 22 70

-II-

'Une admission extrême'

(Yves-Claude Stavy)

Lise a été accueillie, septembre 2009, en classe de seconde à l'Institut Hospitalier Soins Etudes d'Aubervilliers. A bien des égards, il s'agissait d'une admission 'extrême'. Mais pour qui s'oriente dans sa pratique quotidienne avec Freud et Lacan, y a-t-il *pari* qui ne doive accuser de réception de quelque *extrême* à nul autre pareil, à la fois intime et '*exter'* au sujet lui-même *?*

Poursuivre des études, relevait pour Lise d'une position éthique *incluant* de petites inventions hors du commun qui, jusqu'alors, l'avait tenue en vie. Ce n'est pas qu'étudier fût pour elle, chose aisée : Lise, en effet, n'a jamais bien compris le sens que produisent les mots entre eux. Le sens commun, le '*bon sens',* - celui par lequel, selon Lacan, 'la politique atteint son sommet de la futilité' (1)-, ce *bon sens,* seriné par les autres, Lise n'en a pas l'usage. Le malentendu du sens, lui est inconnu. Lise ne s'en plaint pas. Cela relève pour elle, d'un 'sans espoir' *distinct* de toute désespérance... et dont Lise se 'débrouille' : spécialement à l'école, par elle très investie depuis la maternelle. C'est que la mère de Lise a interrompu sa propre scolarité au terme de sa troisième, - afin de s'occuper d'une sœur aînée, schizophrène. Cette femme voulut bien nous appendre ce qui s'empara d'elle, enceinte de Lise, au 'rendez-vous' d'une échographie : 'l'annonce' que *c'était une fille*, venant geler à l'instant, sur l'écran, l'image vivante de son futur bébé, - de crainte que sa fille ne fût, *elle aussi,* schizophrène.

Lise, avec l'école, invente du nouveau. Dès son plus jeune âge, malgré de grandes difficultés d'orientation spatiale, elle rejoignait seule l'établissement scolaire, mémorisant la forme de tel numéro d'immeuble, le graphe de telle enseigne : autant de *'petits posters perso'* (comme elle les appelle), lui indiquant *où tourner*. Son père, chauffeur de taxi, a toujours eu 'à cœur' d'avoir une fille 'débrouillarde'. Les cartes de routes singulières que Lise visualise 'par cœur', lui ont permis de circuler dans les études… Du moins, jusqu'en troisième : n'ayant inquiété personne, des années durant, - pas plus à l'école que dans son entourage -, la jeune fille sage aux notes suffisamment bonnes, devint du jour au lendemain, *persona non grata* d'un lycée soucieux du profil calibré des élèves, comme doit l'être toute entreprise commerciale, de ce début de siècle. Cela faillit coûter la vie à Lise, (comme nous le montrerons).

Dire 'oui' à son admission à l'Institut Soins Etudes, a relevé, pour nous, d'une urgence. Non pour soigner le '*sans espoir'* dont Lise est si sensible depuis sa tendre enfance ; mais afin de donner chance à un *prolongement* inédit de ce qu'elle avait su produire jusqu'alors, sur le chemin de l'école : pour *se faire une conduite*.

Lise fut accueillie à l'Institut, en qualité d'interne. Après 17 heures, elle 'rejoignait, seule',

l'Unité de nuit du service. C'était une bonne élève en mathématiques. Se débrouiller avec les auteurs français du XVII° siècle, tenait par contre pour elle…du casse-tête chinois : le professeur de lettres si enthousiaste de contribuer à l'expérience menée à Aubervilliers, était tout simplement catastrophé ! Après plusieurs semaines d'explications patientes des *Femmes savantes*, il dut, scrupules au ventre, coller un '1' à la copie de la jeune fille. Ce fut à Lise, alors, d'expliquer – ô combien patiemment - à son prof, éberlué, que :*'1, c'est pas zéro',* qu'elle saurait améliorer ses rendus, et que *succèderaient* d'autres notes. Mais non, ce n'était donc pas *Kant avec Sade,* c'était *Lise avec Cantor* !

'Tu devrais t'orienter vers un cycle court', avait proféré 'doctement' le professeur principal de la classe du lycée dont Lise fut exclue en juin 2009. Elle n'avait alors éprouvé nulle rancœur envers le professeur : 'l'annonce', seulement, lui avait fait 'bizarre'. De retour chez sa mère, Lise s'entailla gravement le bras : *'regardant couler le sang, sans fin'.*

Durant l'année à l'Institut Soins études, Lise, bien plutôt, affina sa manière de circuler… *dans son propre symptôme* !

Elle trouva la voie du secrétariat : devant l'*écran* de son ordinateur, Lise n'a pas sa pareille pour *'couper - copier - coller'* les fichiers les plus pertinents, - donnant vie, ainsi, aux dossiers les plus rébarbatifs. Ses performances fort appréciées, ont diversifié ses liens sociaux. Lise ne trouvait pas 'une place' dans le monde supposé déjà là, c'est *un* monde qui venait à naître, *second* à son symptôme!

La jeune fille a quitté l'Institut en juin 2010, après avoir réussi sa Seconde. Elle est actuellement en stage dans une bibliothèque, et continue à venir en consultation.

Lien vers le site de l'IHSEA

▪ PETITE GIRAFE ▪

Le n°3 de novembre des NEWS de l'Institut de l'enfant est paru ;
Qui le cherche, le trouvera sur le site www.lacan-universite.fr

Éditorial, *par Judith Miller*

Merci à ceux et celles qui font exister ce beau projet qu'est l'Institut de l'Enfant, qu'anime, avec son Comité d'initiative, Daniel Roy.

> Ce troisième numéro ne manque pas de démontrer quelle puissante arme peut être cet Institut et combien notre responsabilité est grande à l'endroit de la psychanalyse, des enfants et des jeunes, et de soi-même pour chacun d'entre nous.

> À nous de convaincre ce dont nous sommes convaincus, de le vérifier, de le transmettre : un enfant n'est pas un objet, il s'éduque lui-même et l'énonce, l'exprime - dans son corps, ses cris, ses silences, ses refus, ses consentements, ses joies, ses peurs, ses initiatives, contrariées ou pas.

> La tâche de l'Institut de l'Enfant est apparemment simple qui tient à rendre compte du savoir de chacun. Il suffit d'offrir à ces chacun l'occasion de dire ce que porte et comporte ce savoir, et de l'écouter sans y plaquer quelque *Weltanschauung* d'aucune sorte. Celle qui envahit le monde contemporain est anonyme sous prétexte d'efficacité et d'objectivité. Les analystes ne sont pas seuls à la limiter, du seul fait d'ouvrir un espace à l'énonciation et d'y contribuer de façon réaliste et déterminée. S'ils formulent ce qu'ils apprennent, ils décomplètent alors un totalitarisme insinuant dont les formes doucereuse ne voilent ni la violence ni la cruauté, extrêmes dans leurs illusions mêmes.▪

lacan quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE *7 JOURS SUR 7*
L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

présidente eve miller-rose eve.navarin@gmail.com

diffusion anne poumellec annedg@wanadoo.fr

conseiller jacques-alain miller

rédaction kristell jeannot kristell.jeannot@gmail.com

▪ équipe du lacan quotidien

membre de la rédaction victor rodriguez @vrdriguez (sur Twitter)

designers viktor&william francboizel vwfcbzl@gmail.com

technique mark francboizel & family

lacan et libraires catherine orsot-cochard catherine.orsot@wanadoo.fr

médiateur patachón valdès patachon.valdes@gmail.com

POUR LIRE LES DERNIERS ARTICLES SUR LE SITE LACANQUOTIDIEN.FR CLIQUEZ ICI.